THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1352



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU



Trio (Le)
Don quichotte
Pigeonneau Tartuffe
en Tartarie
Dialogue
1789.

BIBLIOTHÈQUE
DE
L'ÉTAT

LE TRIO:

DOM QUICHOTTE, CHICANEAU, TARTUFFE,

AU TARTARE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci ....
Perſonat.

1789

Pamphlet patriotique, assez ingénieux, et qui paraît avoir été composé, par un Breton, au commencement de 1789, avant l'ouverture des Etats-Généraux.

Opuſcules du même Auteur.

Lettre en réponſe au Mémoire des Princes, 1 l. 4 ſ.

Obſervations ſur le Préjugé de la Nobleſſe héréditaire, 1 l. 4 ſ.

Converſation entre deux Évêques, 1 l. 4 ſ.

LE TRIO:

DOM QUICHOTTE, CHICANEAU, TARTUFFE,

AU TARTARE.

DOM QUICHOTTE.

MES armes..... Mes armes..... Ah! roturière *canaille*, vous oſez.....

CHICANEAU *à Tartuffe.*

A qui en veut donc le Seigneur Dom Quichotte?

TARTUFFE.

Je ne ſais; c'eſt sûrement un nouvel

accès de folie. Le pauvre homme se croit encore sur la terre.

DOM QUICHOTTE, *criant toujours*

Mes armes ! Mes armes ! Que je fasse rentrer tous ces *Vilains* dans la poussière d'où ils s'efforcent de sortir !

CHICANEAU *à Tartuffe.*

Monseigneur, vous êtes Prélat, je suis Magistrat, approchons ; essayons de le calmer. — Seigneur Chevalier, qui peut donc vous causer un si violent transport ?

TARTUFFE.

Au nom du Ciel ! Seigneur Chevalier ! Calmez-vous !

DOM QUICHOTTE.

Eh ! N'entendez-vous pas tout le train qui se fait là-haut ? Ignorez-vous ce qui s'y passe ?

CHICANEAU.

Pardonnez-moi ; mais j'espère que la

Cour du Parlement, quand il ſera temps, rendra quelques Arrêts.

TARTUFFE.

J'eſpère que la Providence, qui veille ſans ceſſe ſur le ſalut des Empires.....

DOM QUICHOTTE.

Je vous trouve plaiſant, Seigneur Chicaneau, avec vos Arrêts de la Cour du Parlement ! Cela fera un bel effet ! Et vous, Seigneur Tartuffe, quoi qu'il en ſoit de vos diſcours mielleux, apprenez que la Providence n'agit que par nous. Mes armes, encore une fois !

CHICANEAU.

Seigneur Chevalier, avez-vous oublié que vous n'êtes plus qu'une ombre ?

DOM QUICHOTTE.

Oui ; mais une ombre, qui inſpirera encore aſſez d'effroi à ce vil Peuple, pour

le forcer de chercher ſon ſalut dans l'obſcurité où le Deſtin l'a placé.

CHICANEAU.

Auriez-vous donc encore appris quelques nouvelles plus ſérieuſes que celles qui nous ont été apportées hier ?

DOM QUICHOTTE.

La révolution la plus fâcheuſe menace tous les Ordres auxquels nous avions l'honneur d'appartenir ſur la terre. Je viens d'être inſtruit, dans cet inſtant même, par un Gentilhomme Bas-Breton, qui en a crevé de dépit, de toutes les prétentions du dernier de tous les Ordres.

CHICANEAU.

Eh, que vous a donc rapporté cet infortuné Gentilhomme ?

TARTUFFE.

Au nom de ce tendre intérêt que je prends encore à ceux de mes Frères ſi

chéris, que j'ai laiſſés ſur la terre, inſtruiſez-moi.

DOM QUICHOTTE.

On attaque de toutes parts les priviléges de la Nobleſſe. On ne parle plus que de droits fondés par la Nature, de droits uſurpés dans leſquels chacun veut rentrer, de droits de liberté, de propriété, & de mille autres folies de cette eſpèce..... Comme ſi des *Manans* pouvoient jamais avoir d'autres droits que ceux que nous voudrons bien leur accorder! Ils prétendent, dit-on, qu'on leur rende celui de ſervir à côté de nous dans les Armées. Ah! *Vilains* que vous êtes! nous vous ferons rentrer ſous le joug, & nous vous y attacherons plus ſerrés que jamais, avec tous vos Philoſophes & tous vos Maîtres de Droit Naturel. Nous vous obligerons encore de courir la quintaine (1),

(1) Cette *quintaine* étoit l'obligation que les Seigneurs impoſoient à leurs vaſſaux de venir

de venir baiſer à certains jours les portes de nos nobles manoirs ; de battre les étangs pour empêcher les grenouilles de crier, quand les Dames Châtelaines ſeront occupées à enfanter des Héros ; vous ne pourrez plus vous marier ſans notre permiſſion, ni vous établir au-delà du lieu qui vous aura vu naître. Nous reprendrons, ſur-tout, nos droits de *prélibations* (1) & de *markette* (2) ; vous ne tra-

---

s'aſſommer à coups de perches, ſous les fenêtres de leurs maſures, pour les récréer eux & leurs illuſtres familles. Voyez la brochure, *Obſervations ſur les Préjugés de la Nobleſſe héréditaire*, où ſont rapportés pluſieurs autres traits auſſi merveilleux.

(1) *Prélibation* ſignifie la même choſe que *droit de cuiſſage* ou *droit du Seigneur*, c'eſt-à-dire, habitation avec les épouſées la première nuit de leurs noces. Cela rappelle ce que Lactance dit de l'infâme Maximien : *Ut ipſe in omnibus nuptiis præguſtator eſſet.* Des Evêques s'attribuèrent auſſi ce droit, en qualité de hauts-Barons.

(2) *Marchet*, ou *Marcheta*, n'étoit pas moins

vaillerez plus que pour nous : &, en attendant que nous ayons rétabli dans ſon ancienne ſplendeur tout cet état de féodalité, chef-d'œuvre de la politique humaine, nous vous enverrons aux Galères, ſi vous avez l'inſolence de regarder un de nos lièvres en face.

TARTUFFE.

Ah ! Seigneur Chevalier, modérez-vous, de grace : oui, je le répète, la Providence ne permettra pas que de vils Roturiers attentent à de ſi beaux droits, qui ſont auſſi les nôtres.

---

en vigueur en Ecoſſe & en Angleterre. La *prélibation*, ſi contraire aux bonnes mœurs, ſi odieuſe & ſi tyrannique, ayant été abrogée par Malcom III, aux inſtances de la Reine ſon épouſe, on lui ſubſtitua une redevance en argent, qui fut nommée *le Marcher de la Mariée*. C'eſt cette redevance dont il eſt ici queſtion, & que les *Tenans* étoient obligés de payer au Seigneur du fief, pour le mariage de leurs filles.

CHICANEAU.

Soyez assuré, Seigneur Chevalier, que notre Cour, de son côté, ne le souffrira pas; car tous ces droits, que vous venez de citer, sont aussi les siens.

DOM QUICHOTTE.

Doucement, Seigneur Chicaneau, ne confondez pas, je vous prie, les droits de votre Cour avec ceux de la Noblesse. Apprenez que la Robe.... Mais, je la crois trop sage pour qu'elle veuille s'élever au-delà du point qui lui est fixé.

CHICANEAU.

Mais il me semble que la Noblesse des Membres de la Cour.....

DOM QUICHOTTE.

Doit se taire.

TARTUFFE *à Chicaneau.*

Doucement, vous dis-je, ne l'irritez pas.

DOM QUICHOTTE.

Votre Cour aura, je crois, assez affaire de défendre ses véritables droits, sans se charger de soutenir les nôtres. Nos armes, nos armes; voilà nos seuls appuis.

CHICANEAU.

Daignez observer que vous ne serez pas les plus forts, & que les *Vilains* seront au moins vingt contre un Gentilhomme; mais Dieu nous garde de ces affreux désordres! Dites-moi, je vous prie, menaceroit-on aussi notre Cour particulièrement?

DOM QUICHOTTE.

Apprenez, s'il faut en croire le Gentilhomme Breton, tout récemment suffoqué par la sublime vanité de ses hautes prérogatives, qu'il ne s'agit de rien moins que de réduire toutes les fonctions du Parlement à celle de distribuer la justice particulière; de lui enlever le droit de se mêler d'aucune affaire publique; & qu'il ne sera plus

queſtion de lui pour enregiſtrer aucune Loi, pas même les plus ſimples Ordonnances.

CHICANEAU.

Qu'entends-je ? Non, non ; cette Cour ne ſe laiſſera pas réduire à cet excès d'aviliſſement.

TARTUFFE.

Eh ! que fera cette Cour ?

CHICANEAU.

Ce qu'elle fera ?

DOM QUICHOTTE.

Oui, voyons.

CHICANEAU.

Ce qu'elle fera ? Mais, elle délibérera.

TARTUFFE.

Eh bien ?

CHICANEAU.

Elle fera des Arrêtés.

DOM QUICHOTTE.

Après.

CHICANEAU.

Elle déclarera qu'on renverse les Loix constitutives de la Monarchie.

TARTUFFE.

On la laissera délibérer, déclarer, arrêter tout ce qu'elle voudra, & cependant on ira toujours.

CHICANEAU.

Comment l'entendez-vous, Monseigneur ? Enfin, enfin, elle décretera de prise de corps.

DOM QUICHOTTE.

Qui ?

CHICANEAU.

La Nation entière.

DOM QUICHOTTE.

Ah ! pour le coup, Seigneur Chica-

neau, vous êtes absolument hors de sens. En attendant que vous ayez retrouvé l'usage de votre raison, comme votre accès de colère à calmé le mien, je vais dire aussi à Monseigneur, très-paisiblement, ce que le Gentilhomme Breton m'a raconté de relatif au Clergé.

TARTUFFE.

Vous me faites frémir ! Est-il donc aussi question de nous ?

DOM QUICHOTTE.

Il seroit charmant, en vérité, qu'on vous épargnât plus que les autres ! Ces mêmes *Manans* prétendent que vous avez usurpé & envahi la plus grande partie des biens dont vous jouissez.

TARTUFFE.

Ah ! juste ciel ! quelle calomnie !

DOM QUICHOTTE.

Qu'il est absurde de vous laisser faire de ces biens un usage si différent de celui

auquel ils étoient destinés ; qu'il est très-important, pour l'honneur de la Religion & l'intérêt de l'Etat, de vous rapprocher un peu plus de votre première institution ; que vous n'êtes rien de ce que vous devriez être ; que votre conduite est diamétralement opposée aux principes de la Religion que vous prêchez ; ce qui fait que vous avez véritablement l'air de n'en plus croire un mot.

TARTUFFE.

Ah ! Seigneur Chevalier ! & le ciel ne tonne pas sur ces abominables blasphémateurs !

DOM QUICHOTTE.

Ce n'est pas tout : ils proposent que vous rendiez compte de vos biens & de votre conduite ; ils voudroient qu'on fît une distribution plus égale de vos immenses richesses, & qu'on payât mieux vos Vicaires & vos Curés, après avoir préalablement pris, sans vous consulter,

ſur ces biens, ce qu'ils croiront convenable pour acquitter les charges de l'Etat. Ils veulent que les Evêchés & autres Bénéfices du premier Ordre ſoient donnés au mérite, au travail & à l'expérience ; que les Evêques n'aient qu'un état convenable, ſans luxe ; qu'ils reſtent dans leurs Diocèſes, & qu'ils n'habitent plus la Capitale.

TARTUFFE.

Que d'horreurs ! fut-il jamais un ſiècle plus dépravé ? Comment inſulter ainſi à la Religion dans ſes Miniſtres !

CHICANEAU.

Monſeigneur, il faut convenir que vous vous êtes attiré quelques reproches aſſez fondés.

TARTUFFE.

Il vous ſied bien d'approuver des blaſphêmes ! C'eſt à votre Cour qu'il faut imputer une partie des maux qui vont bouleverſer la terre.

CHICANEAU.

CHICANEAU.

Comment cela, s'il vous plaît ?

TARTUFFE.

Oſerez-vous entreprendre de juſtifier la conduite ſi extravagante de la Cour ? de quoi s'aviſe-t-elle, après avoir enregiſtré, ſi paiſiblement pendant des ſiècles, tant d'Edits, d'Impoſitions & de Taxes de toutes les ſortes, de venir nous dire qu'elle n'en a plus le droit, & de faire ainſi naître l'idée de ces maudits Etats-Généraux, qu'elle craint, aujourd'hui, pour le moins autant que nous ? Quelle raiſon peut-elle donner de cette conduite ſi verſatile, qui change, à chaque inſtant, ſelon les circonſtances, qui n'a de ſolide & de permanent que le deſir bien prouvé d'établir ſon autorité *aux dépens de qui il appartiendra ?*

CHICANEAU.

Je perds patience !

DOM QUICHOTTE.

Le Seigneur Tartuffe me paroît dire là de grandes & importantes vérités.

TARTUFFE.

Veuille me garder le Ciel d'offenſer qui que ce ſoit en les annonçant. Mon frère, Seigneur Chicaneau, calmez-vous encore un inſtant, & ſouffrez que je continue. Je dirai donc que l'on a découvert enfin quel étoit le but de la Cour, & que le Gouvernement, le Clergé, la Nobleſſe, & le Peuple ont ceſſé d'être dupes de ſes Remontrances & Repréſentations. Tout le monde s'eſt réuni pour aſſurer qu'il convenoit de ſe méfier de ſes projets; que ſi elle avoit produit quelque bien, c'étoit ſans aucune bonne intention; qu'il convenoit de la mettre pour jamais hors d'état de tout confondre & brouiller, comme par le paſſé; qu'il étoit conſéquemment très-à-propos de lui interdire

abſolument de s'occuper, ſous quelque prétexte que ce fût, de l'adminiſtration publique ; de lui enjoindre de juger, & de juger mieux & plus promptement qu'elle ne fait ; de travailler à la réforme d'une Légiſlation auſſi atroce qu'abſurde ; de détruire ce labyrinthe de formes inſidieuſes, dans leſquelles ſe perd le droit le plus juſte ; de contenir, de réprimer la malignité & la cupidité de tant de Suppôts, dont elle entretient des armées qui ruinent les Peuples ; de permettre enfin que ſes Troupes Légères, connues ſous la dénomination d'*Huiſſiers à Cheval*, d'*Huiſſiers à Verge*, puiſſent aſſigner, comme les autres Citoyens, ceux de Meſſieurs qui doivent & ne veulent pas payer. On prétend qu'il y a bien là de quoi occuper la Cour, ſans qu'elle ait à ſe mêler du Gouvernement, & de tant de tracaſſeries qui la détournent des vraies & utiles fonctions pour leſquelles on l'a inſtituée.

DOM QUICHOTTE.

Voilà, je l'avoue, Seigneur Chicaneau, une tirade à laquelle je ne vois rien à répondre.

CHICANEAU.

Je pourrois, avant tout, répondre que le Clergé feroit infiniment mieux de s'occuper du soin de se réformer lui-même, que de perdre le temps à semer d'odieuses calomnies sur un Corps, sans la protection duquel il ne subsisteroit plus depuis long-temps. Je pourrois en dire autant de la Noblesse.

DOM QUICHOTTE.

De la Noblesse, Seigneur Chicaneau?

CHICANEAU.

Oui, de la Noblesse; &, puisque j'ai tant fait que de m'avancer, je poursuivrai; dussiez-vous vous armer de pied en cap: Seigneur Dom Quichotte, je vous dirai

vos vérités. *Cette brave, antique & reſpectable Nobleſſe*, qui ſe vante d'avoir été l'appui des Trônes & la protectrice des Nations, n'a jamais fait d'autre métier que de ſuſciter des troubles continuels, qui ont penſé plus d'une fois bouleverſer les Empires. C'eſt une propoſition que l'Hiſtoire démontre à chaque page. Tous ces beaux privilèges, qu'elle réclame, n'ont pour titres que ceux qu'elle a uſurpés, tantôt ſur les droits de la Souveraineté, tantôt ſur les droits les plus ſacrés des Peuples. Croyez-vous que jamais les Rois ayent pu conſentir à n'être que des Seigneurs Suzerains? & que les Peuples, de leur côté, ayent bien librement approuvé & la fondation & l'uſage de tant de beaux droits, dont vous nous avez cité vous-même une partie il n'y a qu'un inſtant?

DOM QUICHOTTE.

J'étouffe! Et dans ma rage.....

TARTUFFE.

Laiſſez-le conclurre, Seigneur Chevalier; il ne vous en coûtera pas davantage d'aller juſqu'à la fin.

CHICANEAU.

Oui, je conclurai que *cette brave, antique & reſpectable Nobleſſe*, n'eſt pas plus fondée en raiſon, pour maintenir & défendre ceux des ſots privilèges qui lui ſont demeurés, & qu'on peut démontrer être nuiſibles, qu'elle ne l'étoit autrefois pour ſoutenir tant de barbares extravagances, qu'elle auroit aſſurément honte aujourd'hui de réclamer. Quoique j'aie l'honneur d'être Gentilhomme auſſi, en ma qualité d'Arrière Petit-Fils d'un Secrétaire du Roi, étant Chicaneau IV du nom, j'avouerai que *la brave, antique & reſpectable Nobleſſe*, n'a rien de juſte à répliquer aux Rois qui veulent être Rois, ni aux Nations qui veulent jouir des droits de leur impreſcriptible liberté. N'eſt-il pas

ridicule qu'en vertu de ſes prétendus droits, elle croie toujours avoir celui de s'aſſeoir aux premières places, & d'occuper les poſtes les plus importans, ſans être obligée de faire des preuves de capacité & de mérite perſonnel, beaucoup plus néceſſaires, ſans doute, que les preuves très-équivoques de ſon lignage? N'eſt-il pas démontré que ce ſot préjugé eſt nuiſible ſous tous les rapports; qu'il porte le plus grand dommage à la choſe publique; qu'il détruit tout eſprit d'émulation dans les ordres inférieurs; n'eſt-il pas évident que *cette antique & reſpectable Nobleſſe*, de Cour, de Ville & de Campagne, ruine toutes les contrées où elle s'eſt ainſi établie, par les appointemens, penſions, autres dons, graces de tous les genres qu'elle exige, par les exemptions dont elle jouit, par les établiſſemens fondés, pour elle ſeule, de l'argent de tous, & qu'il eſt plus que temps de mettre un terme à ce genre de déprédation? Ne s'eſt-elle pas encore emparé de tous les biens de l'Egliſe, qu'elle

a jugé dignes de ſon attention ? Ne rejette-t'elle pas continuellement, avec le mépris le plus inſultant, les places d'un revenu médiocre, quelqu'honorables & quelqu'utiles que ſoient les travaux de ces mêmes places ? N'eſt-il pas enfin auſſi rare de voir un Gentilhomme Vicaire ou Curé de campagne, qu'il l'eſt de voir un Roturier Evêque ? .... Nous dira-t'on que les Nobles n'ont de talent & de vocation que pour l'Epiſcopat, & que les Roturiers ne peuvent être que Curés ou Vicaires ? Voilà, par exemple, Monſeigneur Tartuffe, que je crois trop modeſte pour ne pas avouer qu'il y a mille Prêtres dans ſon Diocèſe, qui, ſans doute, valent mieux que lui ; & que ſi les Bénéfices, dont il jouit pour la plus grande gloire de Dieu, euſſent été donnés au concours & à une élection libre, il auroit eu probablement beaucoup de peine à attraper une très-modique penſion, malgré ſes hautes connoiſſances & ſes profondes vertus ? ....

TARTUFFE.

Ah ! mon Frère, épargnez-moi, de grace. Je confeſſe que je ſuis un des plus médiocres des ouvriers appelés à travailler la vigne du Seigneur.

CHICANEAU.

J'ajouterai.....

DOM QUICHOTTE.

Halte-là, Seigneur Chicaneau, ou je vous pourfends de la tête à la ceinture. Ma patience eſt à bout.

TARTUFFE.

Hélas ! au lieu de perdre ainſi notre temps à nous faire réciproquement des reproches, qui, je l'avoue, ne ſont pas ſans juſtice, que ne l'employons-nous à inſpirer aux Ordres dans leſquels nous avons vécu, l'eſprit de paix qui, en les rapprochant, unira & confondra tous leurs intérêts dans un ſeul ? C'eſt là le ſeul

moyen qu'ils ayent de réſiſter aux efforts de cette vile multitude.

DOM QUICHOTTE.

Il faut *exterminer.*

CHICANEAU.

Il faut *décréter.*

TARTUFFE.

Je voudrois pouvoir dire, avec quelqu'eſpoir : il faut *excommunier ;* mais ces trois moyens ſont à peu près d'une égale foibleſſe. La Nobleſſe ne ſauroit *exterminer*, parce que les Vilains ne ſe prêteront pas à cet arrangement ; la Cour ſe fera rire au nez ſi elle *décrète ;* & quant à *l'excommunication*, aucun de nous n'oſeroit plus en parler..... Je ſerois d'avis, ſauf le vôtre, mes Frères, de faire répandre beaucoup de calomnie contre les Gouvernemens qui n'uſent pas de toutes les forces que leur a confiées la Providence, pour arrêter de tels déſordres ; de travailler

ſourdement à diviſer ce qu'on appelle *le Tiers-État*, de ſuſciter les habitans des campagnes contre les habitans des villes. Peut-être avec un peu d'adreſſe obtiendrions-nous quelques ſuccès, ne fut-ce, je le répète, que celui de les diviſer.

DOM QUICHOTTE.

Entendez-vous ?... Le train redouble.... *Mes armes ! Mes armes !*

CHICANEAU.

Ma robe ! Ma robe !

TARTUFFE.

Vous perdrez tout, mes Frères ; & vous vous ferez aſſommer. Arrêtez, arrêtez ! (*ſeul*) Hélas ! s'il en eſt temps encore, je vais tâcher, par mes prières & mes intrigues, d'arrêter le coup qui nous menace.

FIN.

NOTE

Des Ouvrages qui regardent la discussion présente des droits du Tiers, contre les prérogatives & prétentions de la Noblesse, du Clergé & de la Robe, qui se trouvent chez les mêmes Libraires.

Avis au Tiers-Etat, in-8°. 1 l. 4 s.

Lettres contre les Immunités Ecclésiastiques, en réponse aux Remontrances du Clergé, de 1776 & de 1778, in-8°. broché, 3 l.

Ultimatum d'un Citoyen du Tiers-Etat au Mémoire des Princes, présenté au Roi, in-8°. 1 l. 4 s.

Avis aux Parisiens, in-8°. 12 s.

Manière dont les Parisiens doivent s'assembler & faire connoître leur vœu, in-8°. 12 s.

Jugement du Champ de Mars, rendu le Peuple assemblé, les Laboureurs y séant, du 26 Décembre 1788, in-8°. 1 l. 4 s.

Plaintes, Doléances, Remontrances & Vœu de N. bourgeois de Paris, in-8°. 1 l. 4 s.

Le Fanal du Tiers-Etat, in-8°. 1 l. 4 s.

Discours dans lequel on examine les deux ques-

tions ſuivantes : 1°. Un Monarque a-t'il le droit de changer une conſtitution évidemment vicieuſe ? 2°. Eſt-il prudent à lui, & eſt-il de ſon intérêt de l'entreprendre ? ſuivi de réflexions pratiques, par le Comte de Windiſch-Grætz, in-8°. 1 l. 16 ſ.

Principes poſitifs de Fénelon & de M. Necker ſur l'Adminiſtration, in-8°. 1 l. 4 ſ.

Conſidérations ſur l'Ordre de Cincinnatus, par le Comte de Mirabeau. Londres, 1788, in-8°. broché, 5 l.

Les Curés de Dauphiné, à leurs Confrères les Recteurs de Bretagne, in-8°. 18 ſ.

Le Clergé ſoumis à la Corvée par les Loix du Royaume, 12 ſ.

Plan de conduite donné à l'Archevêque de Sens, Principal Miniſtre, au mois de juin 1788, dont l'Original en chiffres a été trouvé chez lui, 1789, 12 ſ.

La Première aux Grands, 1 l. 4 ſ.

Lettre d'un Curé du Lyonnois, à Monſeigneur l'Archevêque & Comte de Lyon, au ſujet de ſon Mandement ſur le beurre, le lait, le fromage & les œufs, 18 ſ.

Le Tout eſt-il plus grand que la Partie ? 1 l. 4 ſ.

Conſtitution de l'Angleterre par Delolme ; Paris, 1788, édition plus correcte que la précédente, faite en pays étranger ; 2 vol. in-8°. 6 l. rel. en un, & broché, 5 l.

De l'Adminiſtration Provinciale, & de la Réforme de l'Impôt, par M. le Trône, 1788, in-8°. 2 vol. br. 12 l.

Recherches ſur la nature & les cauſes de la Richeſſe des Nations, traduites de l'Anglois de M. Smith, 1788, in 8°. 2 vol. br. 10 l.